Val Richer, Dimanche 16 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Famille Guizot, Famille royale (France), Fusion monarchique, Guerre de Crimée (1853-1856), Politique (Russie), Réseau social et politique, Santé (enfants Guizot)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1853-10-16
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3625, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Dimanche 16 oct. 1853

Je vous envoie la lettre que je viens de recevoir de M. Monod. Vous la trouverez détaillée sensée et très consciencieuse. Vous me direz ce que je dois répondre.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4939?context=pdf

Savez-vous si la Princesse Koutschoubey a reçu ma lettre. Je l'ai adressée à l'hôtel Bristol.
Gladstone a supérieurement parlé à Manchester. Il me paraît que le mouvement belliqueux n'a pas grand retentissement en Angleterre. Je serais charmé que la mauvaise politique fût, là, percée à jour et repoussée, et la bonne comprise et soutenue par le bon sens public. Ce serait un grand triomphe. dans une grande épreuve. Si cela est vous aurez, entre vous Russes et Turcs, bien de la peine à vous battre, et si vous vous battez, on ne se battra pas pour vous et on trouvera quelque moyens d'empêcher que vous ne vous battiez longtemps. A travers toutes nos oscillations et vos agitations, cela me paraît le résultat le plus probable. Si ce n'était vous, je crois que je n'y penserais plus guère.. Je suis à la veille d'un assez grand dérangement, pour l'hiver prochain, dans mon intérieur. Ma fille Pauline, sans être malade, est toujours fatiguée et faible. Elle n'a pas repris ses forces depuis sa dernière couche. Son médecin, qui est venu ici, lui conseille positive ment d'aller passer l'hiver dans le midi, à Hières, ou à Nice. Son mari en est d'avis, et moi aussi. On prévient beaucoup de malheur en prenant tout de suite ces précautions- là. Elle partira donc bientôt, et mon ménage de l'hiver se réduira à Guillaume et moi, avec ma fille Henriette à côté. C'est une contrariété ; mais quand on a ressenti les grandes joies et les grandes peines de la vie, les contrariétés sont peu de chose. Je n'ai pas de vraie inquiétude sur ma fille mais je crois tout-à-fait bon pour elle. qu'elle aille passer l'hiver sous un ciel doux et dans un complet repos. Je remercie Marion de m'avoir tiré d'embarras sur Pianezza.

Onze heures
Voilà votre lettre qui ne m'apprend rien, comme je m'y attendais. Vous m'écriviez le 24 septembre : " Hélène est bien touchée de vous voir vous occuper d'elle. Elle prendra à genoux le précepteur que vous lui recommanderiez. Je vous prie donc d'essayer de trouver et de lui adresser directement votre trouvaille. " Je ne sais pas une autre manière d'adresser directement que d'écrire.
Je crois que là le Duc de Nemours a dû voir, M. le comte de Chambord. Mais je n'en sais rien de positif. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimanche 16 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4939

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 16 oct. 1853
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4939?context=pdf

Val Richer - Dimanche 16 Octr. 1853

Je vous envoye la lettre que je viens de recevoir de Mr Monod. Vous la trouverez détaillée, sensée et très consciencieuse. Vous me direz ce que je lui répondrai.

Savez-vous si la Princesse Koutschoubey a reçu ma lettre ? Je l'ai adressée à l'Hôtel Bristol.

Gladstone a supérieurement parlé à Manchester. Il me paroît que le mouvement belliqueux n'a pas grand retentissement en Angleterre. Je serois charmé que la mauvaise politique fût, là, percée à jour et repoussée, et la bonne sagesse et abstenue par le bon sens public. Ce seroit un grand triomphe dans une grande épreuve. Si cela est, vous aurez, entre vous, Aberdeen et Russell, bien de la peine à vous battre ; et si vous vous battez, on ne se battra pas pour vous, et on trouvera quelque moyen d'empêcher que vous ne vous battiez

longtemps, à travers toutes nos oscillations et vos agitations, cela me paraît le résultat le plus probable. Si ce n'était vous, je crois que je n'y penserais plus guère.

Je suis à la veille d'un assez grand dérangement, pour l'hiver prochain, dans mon intérieur. Ma fille Pauline, sans être malade, est toujours fatiguée et faible. Elle n'a pas repris de force depuis sa dernière couche. Son médecin qui est venu ici, lui conseille positivement d'aller passer l'hiver dans le midi, à Hyères ou à Nice. Son mari est d'avis, et moi aussi. Ils prévoient beaucoup de malheurs en prenant toute les précautions là. Elle partira donc bientôt, et mon ménage de l'hiver se réduira à Guillaume et moi, avec ma fille henriette à côté. C'est une contrariété; mais quand on a reçu les grandes joies et les grandes peines de la vie, les contrariétés sont peu de chose. Je n'ai pas de vraie inquiétude sur ma fille; mais je crois tout à fait bon pour elle qu'elle aille passer l'hiver sous un ciel doux et dans un complet repos.

Je remercie Marion de m'avoir tiré d'embarras sur Pianezza.

Mon Prince,

Voilà votre lettre qui ne m'apprend rien, comme je m'y attendais.

Vous m'écriviez le 23 septembre : « Hélène est bien touchée de vous voir vous occuper d'elle. Elle prendra à gouverner le précepteur que vous lui recommanderez. Je vous prie donc d'essayer de trouver et de lui adresser directement votre travailleur. » Je ne lais pas une autre manière d'adresser directement que d'écrire.

Je crois que le duc de Rémusat a dû voir M. le comte de Chambord. Mais je n'en sais rien de positif.

Adieu, adieu.

G

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4939?context=pdf